

**Texte de Jean DUCLOS , Président de l'association  
des Anciens Combattants de Bois le Roy**

**Collecte de témoignages divers J.Laval , F.Luys, J.Magnable, Bernard Guicheux.**

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la journée du 22 août 1944 date à laquelle les alliés arrivèrent aux portes de notre village pour le libérer.

Tout d'abord je voudrai rendre hommage à tous nos soldats de 1940, trop souvent oubliés, qui se sont vaillamment battus sur le territoire Français et principalement au passage de la Seine et de l'Eure face à des forces Allemandes mieux commandées et mieux équipées.

## **La guerre de 1939-45 à Bois le Roy**

### **I – la défense du territoire dans l'Eure en août 1940, l'invasion des troupes allemandes .**

1- Les allemands passèrent la Seine à Vernon le 10 août 1940 à 5 heures du matin et s'emparent de l'hôpital s'affrontent avec le 4<sup>ème</sup> zouaves dans l'avenue de l'Ardèche...

A 8 heures, avenue des Capucins, 16 français et 11 allemands y trouvent la mort.

Les zouaves se replient sur Blaru.

A la Demi hune, les zouaves dispersent une colonne ennemie mais devant la menace de l'encerclement ils se replient devant Maulu. Le soir il manque 120 hommes sur 180.

2- Les combats de Chauffour et Blaru : le bataillon de zouaves renforcé par des éléments du 13<sup>ème</sup> dragons blindés sort de ses positions, atteint puis dépasse Blaru, Maulu et s'avance jusqu'à la voie ferrée mais impossible de pénétrer dans Bizy. Les accès à découvert sont balayés par les feux intenses des mitrailleuses ennemies malgré ce succès initial incontestable, il faudra organiser le repli sur Chaignes et Cravant.

Le 12 juin Chauffour et Cravant sont sous les bombardements de canons gros calibre.

A 9 heures, une première attaque est repoussée avec l'appui d'engins anti-chars. A 11 heures une seconde attaque. 5 blindés sont stoppés net par les canons de 47. A 14 heures, les allemands lancent une offensive d'envergure, les effectifs mécaniques, l'aviation, l'artillerie pilonnent Chauffour. A 17 heures, le flanc gauche tenu par le 236R.I. et les dragons portés est enfoncé. A 21 heures, l'ordre de repli parvient au colonel Ablard. Le décrochage commence vers 23 heures 30 en direction d' Ivry la bataille.

Après 4 jours de lutte acharnée, zouaves et tirailleurs vont parcourir à pieds 50 Kms.

Leurs faits d'arme seront reconnus par une citation à l'ordre de l'armée signée du général Weygand.

3- Cocherel : Face à la poussée ennemie, la 1<sup>ère</sup> division légère mécanique gagne ses emplacements de Pacy- Menilles- Vaux/Eure- Boncourt et Hardencourt.

Le 4<sup>ème</sup> dragons portés commandé par le lieutenant Pottier reçoit l'ordre de pousser sur Cocherel, là, ils sont accueillis par un feu nourri d'armes automatiques et sont contraints au repli .15 dragons y laisseront leur vie (stèle). L'escadron se regroupe à Caillouet avant d' être dirigé de nuit sur Saint André de l'Eure.

Le 4<sup>ème</sup> dragons portés fut cité à l'ordre de l'armée.

Les troupes françaises se replièrent et dépassèrent notre village de Bois le Roi.

### **II- L'exode**

Les habitants de Bois le Roy, comme ceux des villages alentour, prirent le chemin de l'exode vers Nonancourt, Alençon et Laval dès le 10 juin 1940 pour fuir les zones de combats.

Les animaux domestiques furent libérés de leurs cages (oiseaux et lapins) ou de leurs étables et de leurs enclos (porcs, moutons et vaches...) afin qu'ils recherchent librement de la nourriture...

C'était une cohorte hétéroclite et apeurée constituée essentiellement de femmes, d'enfants et de personnes âgées, livrée impuissante à la folie de la guerre. Ces personnes cheminaient en automobile, en carriole à cheval, en bicyclette, bien souvent à pieds traînant quelques effets personnels dans des brouettes... et ne savaient pas où aller ni que faire. Les avions allemands pilonnaient les routes.

Notre malheureuse armée nous dépassa puis les allemands à sa suite.

Tout le monde pris alors le chemin du retour vers Bois le Roy environ 8 jours plus tard. C'est dans ces jours-là que mon arrière grand-pères, Alfred Largeois âgé de 75 ans parti avec sa famille, disparut une nuit . Après recherches et enquêtes on ne le retrouva jamais.

L'occupation allemande allait commencer sur le pays.

### **III - L' occupation du village par les troupes de l'armée allemande**

La vie dure et sournoise de l'occupation avec ses brimades :

- obligation de déposer les fusils de chasse et carabines à la Mairie,
- obligation de laisser les portes ouvertes à la réquisition pour loger l'occupant,
- supprimer les chiens pour économiser le pain, Interdiction d'écouter la T.S.F.
- coups de crosse dans les volets pour faire éteindre la lumière,
- la disette commençait. Nous avions des cartes et des tickets de rationnement pour acheter quelques marchandises. Il fallait aller à Saint André au charcutier qui n'avait plus rien à vendre...à Anet pour acheter une paire de chaussure qui était bien souvent une paire de galoches à semelles de bois...au retour le capital était bien entamé...Cette situation durerait encore quelques années après la guerre, jusqu'en 1948 même.

La vie quotidienne s'organisa tant bien que mal.

Les Anciens restés au village Léon et Adrien Luéry, Olivier Duclos, Maurice Largeois, Fernand Larue, Alfred Olivier, Albert Chacoux travaillaient à faire des peignes en corne.

M. Armand Guicheux faisait quelques peignes et des clarinettes pour Leblanc à La Couture-Boussey, Julien Leduc réparait les montres et M. Marion Magnable fabriquait des peignes en écaille.

Les plus jeunes faisaient du bûcheronnage en forêt de Roseux et des Moulinards, d'autres travaillaient à la laiterie de Grateuil, quelques femmes faisaient de la couture à domicile.

Au cinq de la rue de Roseux existaient "Les Ateliers Neveu", une entreprise de fabrication de pièces d'aviation qui fut fermée à la suite de l'invasion allemande. Pendant quelques mois une cantine réservée aux ouvriers qui travaillaient sur le camp d'aviation de St. André de l'Eure lui succéda.

Et la culture, l'élevage, nous ne pouvons que dire merci aux cultivateurs de l'époque qui, malgré les réquisitions quotidiennes, arrivaient à nous fournir un peu de ce dont nous avons besoin. Parmi ces cultivateurs certains n'avaient qu'une vache et quelques poules... merci à eux.

La Poste, il y avait malgré tout un peu de courrier. Le facteur en la personne de Bernard Guicheux allait chercher le courrier à Marcilly sur Eure, à un certain moment il dût aller le chercher à Lignerolles. Le 6 juin 1944, jour du débarquement il arriva à Lignerolles, fût reçu par les Allemands en grande effervescence: le chef de gare avait fait dérailler un train

dans la gare et un train de munitions qui montait de St Georges-Motel le percuta, provoquant une énorme explosion. Il n'y eut pas de courrier distribué à Bois le Roy ce jour-là !

Au cours de ces 4 années d'occupation nous vîmes plusieurs régiments de l'armée allemande de l'infanterie, de l'artillerie et des S.S..

En dernier lieu, la 12<sup>ème</sup> Panzer division (chars) qui avait son Q.G. à Evreux à la base 105 est partie sur le front de Normandie.

Un déserteur de cette fameuse Panzer 12<sup>ème</sup> S.S. fut fusillé adossé au mur de l'école communale. Les habitants ont entendu et vu de loin cette exécution...

De nombreuses maisons avaient été réquisitionnées par l'état major de l'armée allemande La kommandantur était installée au N°46 de la grande rue en face l'église.

Divers services, des officiers et leurs ordonnances occupaient des maisons du village avec les habitants qui durent se tasser ...tous les bâtiments et propriétés inoccupées furent investies systématiquement.

La prison de l'armée allemande - pour les soldats allemands - se trouvait dans les communs du N°40 de la grande rue.

Les soldats cantonnaient dans les grottes sur la cote du Petit Bois le Roy, dans les bois D'Ivry et de Roseux et sous des tentes près de la route de Croth au niveau de l'actuelle prise d'eau en contrebas.

Le 26 janvier 1942 vers 18 heures, par un temps glacial , il faisait -22 degré C., un soldat allemand cantonné à Marcilly la Campagne qui ne voulait pas partir en Russie s'était réfugié dans l'église. Il s'est enivré, un incendie s'est déclaré. Ce sont des habitants du village Monsieur Chavanon, Madame Lesage, et le maire, Monsieur Luéry qui ont donné l'alerte . . . Le feu fut circonscrit par les pompiers et les habitants du village et ceux de l'Habit qui s'étaient tous mobilisés avec des seaux et des pompes , puisant dans la mare voisine. Les dégâts dans l'église furent considérables : tout le chœur et le maître autel en bois sculpté datant du 17<sup>ème</sup> siècle avec ses statues et ses tableaux et toutes les bannières et les ornements ont brûlé. Monsieur Magnable a sorti « vertement » le soldat de l'église, seule sa manche de veste était légèrement brûlée... La Feldgendarmerie de la Kreiskommandantur d'Evreux est venue sur les lieux et a arrêté le militaire en cause.

A part ce sinistre, Il y eu peu de dommages liés à des bombardements sur le village même.

En 1943, un chapelet de bombes explosa dans les champs situés à la sortie du pays à l'emplacement de l'actuel château d'eau environ...

En mars 1943, il y eu un accrochage entre avions anglais et chasseurs allemands, on a entendu quelques rafales et deux avions se retrouvèrent au sol en limite de Bois le Roy et Champigny à quelques dizaines de mètres de la route en un amas de débris et de chair humaine...

Fin 1943, les allemands mirent en place une batterie anti-aérienne au lieu dit : « sente de la demoiselle » un chasseur anglais fut abattu et alla s'écraser en forêt de Roseux. Le pilote tué par le choc, a été découvert hors de son avion par un habitant du village qui bucheronnait. Cet habitant, c'était mon père, arrivé sur les lieux, avant les soldats allemands, il trouva le corps à moitié sorti de l'appareil, le parachute déplié, accroché dans les arbres et l'arrière de l'avion.

Dans quelle intention, pourquoi ? Le pilote avait retiré un gant qu'il tenait dans la main. Mon père prit quelques débris de l'avion et ce gant qu'il garda précieusement sur une étagère de son atelier. Environ un an après la libération de notre village nous eûmes la visite des parents de ce pilote. Mon père resta seul avec eux un bon moment et leur remis ces restes. Lors de ces combats aériens, les avions lâchaient par dessus bord leurs jerricans d'essence pour s'alléger. Plusieurs sont tombés sur le village. Ainsi, l'un d'entre

eux s'est échoué dans la mare située route de Fondgueux. Les enfants s'en servaient comme d'un bateau pour jouer... Un autre de ces réservoirs est tombé dans le champs de pommiers situé actuellement 6 rue de Boiteau. Il contenait encore de l'essence qui s'évaporait . Un habitant, Paul Largeois, s'en étant approché avec un briquet, ce réservoir aussitôt explosa. Entièrement brûlé, mon oncle qui avait alors 30 ans, mourut dans des souffrances atroces quelques jours après, laissant deux orphelins.

En 1944, un obus d'avion fit un trou dans le pignon d'une maison située 10, rue de Roseux.

L'année 1944 vit l'armée d'occupation de plus en plus nerveuse, de plus en plus hargneuse...

Après le Service de Travail Obligatoire, instauré en 1942, les inquisitions et les rafles devenaient plus précises plus répressives...Le jeune Lucien Delouye fut arrêté le 16 juillet 1944. On le vit pour la dernière fois à la prison d' Evreux le 9 août. Il fut déporté en Allemagne à Wilhelmshaven et y mourut le 16 mars 1945...

Mais l'heure avait tourné...

#### **IV-La débâcle et le débarquement. La libération.**

Après le débarquement des alliés le 6 juin 1944, les troupes allemandes se virent prises au piège dans la poche de Falaise. Ils firent une trouée pour éviter d'être encerclés et tenter de passer la Seine. Ceci amena les alliés à les poursuivre et à tenter un autre encerclement. C'est ainsi que encore une fois pour fuir les combats, les habitants de Sorel et quelques uns de Croth demandèrent l'hospitalité à Bois le Roy le temps de laisser passer l'orage...La 5<sup>ème</sup> D.B. US qui avait l'ordre de couper la retraite allemande en passant par la rive droite de l' Eure avait 5 jours d'avance sur les autres troupes...Sorel,Anet, Bréval furent libérées le 18 août. Cravant, Chauffour le 19 août.

Les alliés de ce coté de l'Eure avaient face à eux un regroupement de Panzer division comprenant la 17<sup>ème</sup> SS/12<sup>ème</sup> SS /1<sup>ère</sup> SS /10<sup>ème</sup> SS/ la 2<sup>ème</sup> et 116<sup>ème</sup> Panzer.

Après le départ de la 12<sup>ème</sup> Panzer SS, il est remonté un régiment du front de Russie pour renforcer le front de Normandie. Certains d'entre eux parlaient un français impeccable et comprenait même le langage familier « j'en ai rien à f ... » disait il en piétinant les choux dans un jardin route de Roseux.

Bois le Roy vit passer les dernières bribes de l'armée allemande vers le 17 août.

Ce n'était plus l'armée fière et arrogante que l'on avait connue mais des véhicules délabrés, et sales avec des soldats estropiés, à la paupière basse...le vent avait tourné

Plein d'espoir mais prudents, nous attendions toujours l'avance des alliés, voire le retour des allemands...

Le matin du 22 août la 30<sup>ème</sup> division d'infanterie U.S.entrait dans notre village venant de Saint Laurent des Bois dans leurs jeep couvertes de poussière. Il n'y avait déjà plus d'allemands.

Les alliés ce jour là continuèrent leur progression. Ils libérèrent l'Habit, Ivry, Neuilly, Epieds, La Couture, Merey, Fain, Gadencourt, Freney, La Boissière, Saint André pour ne citer que les communes les plus proches. Ils avaient devant eux la 17<sup>ème</sup> Luftwaffe Feldivision qui cherchait à passer l'Eure et ensuite la Seine.

Mais la guerre ne s'arrêta pas là pour autant puisqu'il fallu attendre presque un an pour cela.

Rien ne doit plus faire oublier cette formidable opération menée par les forces alliées avec le concours des Français de la Résistance qui, au prix de nombreuses vies a permis la libération des Villes et Villages de France.